



HAL
open science

Voyage en ballon au dessus des utopies et anticipations françaises. Poétique et idéologie du premier au second XIXe siècle

Françoise Sylvos

► **To cite this version:**

Françoise Sylvos. Voyage en ballon au dessus des utopies et anticipations françaises. Poétique et idéologie du premier au second XIXe siècle. *Francofonia - Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, 2021, L'utopie sociale dans la littérature française du XIXe siècle, 81, pp.207-230. hal-03655228

HAL Id: hal-03655228

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03655228>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERSION TAPUSCRITE de :

Sylvos, Françoise, « Voyage en ballon au-dessus des utopies et anticipations françaises du XIX^e siècle ». Poétique et idéologie du premier au second XIX^e siècle », *Francofonia - Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, Dipartimento di Lingue, Letterature e Culture Moderne dell'Università di Bologna [L'utopie sociale dans la littérature française du XIX^e siècle], Brigitte Diaz et Agnese Silvestri dir., 2021, pp. 207-230.

« *La littérature est toujours impure.* »
Tzvetan Todorov

Les fictions politiques, utopies et textes futuristes ne dérogent pas à la règle générale de la mixité formulée par Tzvetan Todorov à propos des genres littéraires.¹ Lorsque l'on tente d'identifier précisément la catégorie à laquelle ils appartiennent, le caractère mêlé des textes, utopiques, futuristes, participant de plusieurs natures à la fois, peut laisser perplexe. La première partie de cet exposé mettra en relief le caractère hybride des ouvrages relevant majoritairement de l'anticipation ou de l'utopie. Il sera question ici d'œuvres relativement méconnues telles que *La ville nouvelle* ou le *Paris des saint-simoniens* de Charles Duveyrier, *Le roman de l'avenir* de Félix Bodin, *Paris futur* de Théophile Gautier... Leur lecture est révélatrice du fait que les adjectifs « anticipateur » et « utopique » peuvent être superposés et identifiés dans bien des cas. Qui se projette dans l'avenir propose un avenir social novateur qui peut s'avérer utopique ou basculer dans la dystopie. Quiconque expose la vision d'un ailleurs idéal non encore réalisé joue quelque peu les prophètes et peut à bon droit être considéré comme un esprit d'avant-garde qui a partie liée avec le futurisme. La mixité catégorielle des textes futuristes « mélioristes » – ou optimistes – est d'emblée attestée par ce brouillage dans de nombreuses fictions politiques proposant une vision sociale.² Il s'agira de mettre à l'épreuve la notion de dominante dans l'outillage conceptuel de la poétique en commentant deux tableaux qui serviront de base à la réflexion sur les catégories génériques et idéologiques des utopies et anticipations, de part et d'autre de la fracture de 1848.

Le fixisme relatif de l'utopie est lié à sa dimension rhétorique qui participe autant des arts de mémoire – urbanisés ou architecturés –,³ que de l'éloge des villes.⁴ La description de l'utopie renoue avec le *topos* antique de la louange des villes dont la perfection formelle est censée refléter, par convention, la vertu de ses habitants. Elle est aussi un cadre en forme d'aide-mémoire ou de prêt-à-penser dans lequel on peut déposer le programme de n'importe quelle idéologie. Et la promenade dans l'île, la planète ou la cité idéale, véritable rituel du parcours en utopie, est aussi le déroulé d'un programme qui se trouve mis en espace. On retrouve ici un processus caractéristique des arts de mémoire, qui utilisent les images de pièces ou de bâtiments en guise de *memento* à destination des rhéteurs qui cherchaient à retenir le plan de leur discours en l'absence de support matériel accessible, avant l'ère du support papier. Malgré ce fixisme, l'utopie se décline, durant la période qui nous occupe, selon des variétés génériques et des modes relativement riches et inventifs. Naviguant dans le siècle, on s'interrogera sur les poétiques comparées de l'utopie, du récit d'anticipation et de la rétro-SF

¹ T. TODOROV, extrait d'un entretien pour *L'Express*, 3 avril 2000.

² Cf. F. SYLVOS, « Le réel de l'anticipation au XIX^e siècle », dans *Le futur au XIX^e siècle*, Actes des congrès de la SERD disponible sur <https://serd.hypotheses.org/1829>.

³ F. YATES, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, « NRF », 1987. L'étude s'appuie d'abord sur le traité *Ad Herennius* (III, 28-40), sur *De oratore*, 350-360 de Cicéron et sur *L'institution oratoire* de Quintilien (XI, 2, 11).

⁴ L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'Etudes augustiniennes, 2 volumes.

de part et d'autre de la fracture de 1848/1850. On s'interrogera aussi sur la pertinence de la fracture de 1848-1851, période de la révolution puis de la répression impériale, qui avait été précédée par la publication du *Monde tel qu'il sera* de Souvestre (1846), l'un des premiers récits anticipateurs ouvertement pessimiste et par la publication du manifeste de Marx et que clôtura le coup d'État du 2 Décembre. Concernant l'utopie et ses branches dérivées, quels invariants et quelles mutations au cours du XIX^e siècle ? Cet article propose une confrontation entre différents textes utopiques et futuristes des deux demi-siècles.

Une telle comparaison met en relief l'apport majeur de la première moitié du XIX^e siècle à l'émergence du futurisme. Les idées reçues tendent à faire débiter l'histoire de l'anticipation avec Jules Verne. Il n'en est rien. *Le roman de l'avenir* de Félix Bodin (1795-1837),⁵ publiciste et pamphlétaire libéral, constitue dès 1834 un jalon essentiel dans l'histoire du futurisme et de sa théorisation. Cet article remettra donc en cause les idées reçues sur le point d'origine de l'anticipation en déplaçant l'accent vers l'époque romantique. Si l'origine de l'uchronie et de l'anticipation est située au XVIII^e siècle, il convient de prendre en compte la notion de masse critique. À partir de la monarchie de Juillet, l'anticipation n'est plus un hapax mais se banalise. De même, la période comprise entre la fin des Lumières et la fin du XIX^e siècle avait été perçue comme une parenthèse dans l'histoire des fictions utopiques. Or il apparaît que cette idée est fautive et que le corpus est important et intéressant. Les textes utopiques et futuristes de cette époque sont variés et originaux.⁶

La mixité générique : un engagement pour l'avant-garde

Les écrivains et penseurs du XIX^e siècle ont allié l'utopie à une grande variété de genres littéraires pour des productions originales attestant leur créativité. De ce point de vue, les utopies du XIX^e siècle correspondent à la conception qu'avaient formée les frères Schlegel de la poésie romantique comme « poésie universelle progressive [...] destinée à réunir tous les genres séparés de la poésie et à faire se toucher poésie, philosophie et rhétorique » ; devant « tantôt mêler et tantôt fondre ensemble poésie et prose, génialité et critique, poésie d'art et poésie naturelle, rendre la poésie vivante et sociale, la société et la vie poétiques, poétiser le Witz, remplir et saturer les formes de l'art de toute espèce de substances natives de culture, et les animer des pulsations de l'humour ».⁷

Duveyrier ou l'émergence du poème en prose urbain. Dans le riche corpus des utopies du XIX^e siècle, on repère différentes *espèces* identifiables à partir de quelques critères évocateurs de leurs dominantes. On pense ainsi aux poèmes utopiques, que pourraient illustrer le *Cantique des cantiques* parisien et futuriste de Charles Duveyrier (1803-1866) ou les fables de Pierre Lachambeaudie (1806-1872).⁸ En soi, la catégorie de l'utopie poétique est hybride, et l'on retrouve là l'esprit fusionnel du romantisme tel qu'il a été théorisé dès ses débuts par le cercle d'Iéna. La poésie utopique associe un genre traditionnellement narratif et descriptif à l'harmonie musicale de la prose lyrique. Le recours au lyrisme n'a rien de surprenant tant le saint-simonisme se considère comme une religion. Le *nouveau christianisme* saint-simonien développe un véritable culte de l'humanité et du progrès, qui, dans *La ville nouvelle* de

⁵ Si l'impact de ce récit est relativement faible, sa publication montre que, dans l'ombre, le récit d'anticipation utopique est en gestation. *Le roman de l'avenir* présente au lecteur la vision d'un monde pour ainsi dire pacifié grâce à un gouvernement centralisé. Les exceptions à cet ordre mondial créent l'action et font, avec l'amour, tout le sel romanesque de l'intrigue.

⁶ Cf. F. SYLVOS, *L'épopée du possible ou l'arc-en-ciel des utopies*, Paris, Champion, coll. « L'atelier des voyages », 2008.

⁷ P. LACOUÉ-LABARTHE, J.-L. NANCY, *L'absolu littéraire*, Paris, Seuil, 1978, p. 112.

⁸ P. LACHAMBEAUDIE, *Fables populaires*, avec une préface d'E. SOUVESTRE, Librairie sociale, 1839.

Duveyrier,⁹ se cristallise autour d'un éloge de la ville anthropomorphe. Certains passages rappellent les blasons chargés d'érotisme et dédiés à la femme du *Cantique des cantiques* :

Je comblerai les fossés de cette place, et j'en ferai une large poitrine qui s'étalera, bombée et découverte, et qui se gonflera d'orgueil, lorsqu'au jour des carrousels pacifiques, elle sentira briller à sa surface, comme des bijoux de toutes couleurs, les femmes plus belles et plus parées que les dames des cours d'amour et des tournois, les hommes plus brillants et plus forts que les chevaliers aux armes dorées, et les vieux grenadiers de Napoléon.¹⁰

Tantôt féminine, tantôt virile, la ville nouvelle est à l'image de l'idéal humanitaire qui se met en place pendant la monarchie de Juillet. Si Duveyrier figure le Paris saint-simonien de l'avenir selon la méthode consacrée par l'*Utopia* de More et selon la recette du tableau de Paris – grâce à la description précise et au catalogue détaillé des quartiers et activités urbains, on est face à une poésie nouvelle. C'est à une prose biblique capable de rivaliser avec celle de Lamennais que l'on a affaire. Elle recourt aux images. Le style volontiers incantatoire recourt à des figures telle que la polysyndète :

Je ferai descendre des hauteurs de Sainte-Geneviève et du faubourg Saint-Germain, tous les savants emportant leurs chaires, leurs salles et leurs instruments d'expérimentation, et les animaux, les plantes et les arbres du Jardin-du-Roi, et les trésors de sciences naturelles enfouis dans son cabinet.¹¹

Tenant encore de la tradition descriptive propre à l'utopie mais – plus de trente ans avant la publication en recueil du *Spleen de Paris* – inventant la formule nouvelle du poème en prose urbain, *La ville nouvelle*, encore non répertoriée jusqu'à nos jours dans les histoires du poème en prose, correspond bien à la vocation avant-gardiste que les saint-simoniens prêtent à l'art, sur le plan des visions sociales comme sur le plan des formes.¹²

Un théâtre engagé. L'hybridation textuelle est aussi présente à un haut degré lorsque la philosophie sociale investit la scène, ce qui correspond aux vœux des saint-simoniens, pour lesquels l'art accompagne la marche des civilisations et contribue à la transformation de la société. C'est ainsi que Charles Duveyrier écrit des pièces destinées au grand public comme la comédie-vaudeville intitulée *La meunière de Marly*.¹³ Son théâtre se veut populaire. Dans le prolongement de la poésie dramatique des Lumières (Louis-Sébastien Mercier, Beaumarchais), le théâtre saint-simonien ne se cantonne plus à la représentation de la haute société. Charles Duveyrier crée des pièces réalistes proposant une image positive du peuple. L'écart de fortunes est une question sociale abordée dans *Le comité de bienfaisance* (1839), où se met en place un tableau de la haute société. À travers les conversations sur les fêtes philanthropiques, on se donne bonne conscience et l'on consacre des sommes ridicules à la charité alors que des fortunes sont dilapidées dans des frivolités et des agapes. La charité est toujours combinée avec le plaisir et le sens des affaires. Il semble que Duveyrier se soit employé à dénoncer les limites de la philanthropie comme le feront plus radicalement encore Marx et Engels dix ans plus tard dans le *Manifeste du parti communiste*.

⁹ Penseur, écrivain saint-simonien, dramaturge et librettiste surnommé « le poète de Dieu ». C. DUVEYRIER, *La ville nouvelle ou le Paris des saint-simoniens*, dans *Le livre des cent-et-un*, Ladvocat, 1832, p. 325.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *La ville nouvelle*, *op. cit.*, p. 329.

¹² Voir les réflexions de L. HALÉVY dans ses *Opinions littéraires, philosophiques et industrielles* (« Les premiers saint-simoniens face à la musique et à l'esthétique (1825-1826) », dans R. P. LOCKE, *Les saint-simoniens et la musique*, Liège, Mardaga, 1992, p. 67.

¹³ Comédie-vaudeville en un acte, par MM. MÉLESVILLE et DUVEYRIER, Londres, Théâtre français, 1943.

Alors que, pour des raisons commerciales, le théâtre de Duveyrier se situe en deçà des ambitions réformatrices de son courant et n'offre qu'une adaptation mondaine de son idéal, alors que ce théâtre manque d'originalité, la poésie de cet auteur est emblématique du rapport des saint-simoniens à la littérature. Duveyrier place la philosophie sociale et l'engagement au cœur de sa création. Sa poésie est à l'avant-garde de par son originalité formelle et en ce qu'elle présente une vision futuriste de la société réformée. À bien considérer sa réécriture du *Cantique des cantiques*, la particularité de son art est aussi de transposer à la destinée collective de l'humanité une poésie autrefois dédiée à l'amour singulier – un dessein artistique qui ne sera formulé clairement qu'en fin de siècle par les symbolistes critiquant le roman sentimental.¹⁴

La fusion de la pensée utopique avec la poésie et le théâtre est relativement simple. Les osmose de l'utopie avec d'autres genres sont subtiles et variées. C'est par exemple la fusion de l'utopie, du futurisme et de la poésie dans le texte de Duveyrier. Mais il faut aussi prendre en compte les tentatives pour exalter dans une prose lyrique l'idéal utopique et visionnaire des fouriéristes. Les fouriéristes n'ont pas seulement fait œuvre lyrique ; ils se sont, comme les saint-simoniens, illustrés au théâtre.¹⁵

Synthèses et art du composé. On peut aussi parler d'utopie romanesque dans des fictions qui mettent en relief un destin individuel. Ainsi en va-t-il dans les textes de Balzac, *Le médecin de campagne* (1833) puis *Le curé de village* (1839) ou dans *Paris au XX^e siècle* de Jules Verne (1860¹⁶/1994), doté d'une composante dystopique et futuriste – sans oublier les récits sandiens.¹⁷ Dans *Paris au XX^e siècle*, on assiste aux mésaventures de Michel, jeune homme sensible et littéraire qui, du fait de ses qualités, se trouve totalement inadapté au monde positif et technocratique de l'avenir.

Les mémoires d'un industriel de l'an 2440 par Prosper Barthélémy Enfantin se situent au croisement du récit d'anticipation et des mémoires.¹⁸ Le but de cette synthèse est de rendre sympathiques les idées du réformateur saint-simonien en les incarnant dans une individualité attachante.

Autre synthèse possible, le genre épistolaire est très souvent associé à l'utopie.¹⁹ *Les voyages de Kang-Hi ou Nouvelles Lettres chinoises*, par le duc de Lèvis (1810) empruntent le modèle des *Lettres persanes* pour relater les tribulations d'un Chinois du futur dans un Paris perfectionné. L'épistolaire forme le cadre narratif des *Lettres de Malaisie* de Paul Adam où se mêlent utopie et dystopie quand, dans la cité prospère, éclairée, se révèlent la barbarie, le côté belliqueux de cette société d'amazones, l'eugénisme, la tyrannie du collectivisme et le risque d'une extinction pure et simple de la gent masculine.

Quant à l'épopée et à la *fantasia* intergalactiques de *Star ou psi de Cassiopée*, elles mêlent joyeusement tous les genres : utopie, récit, romance, description, vulgarisation scientifique,²⁰ poésie, théâtre. Cet absolu littéraire rappelle le rêve de l'œuvre totale cher au premier

¹⁴ P. ADAM refuse les « niaisés histoires de cœur ». Il en appelle à une littérature positive ou intellectuelle qui se veut en correspondance avec une « époque de synthèse », cf. « Préface » à G. VANOR, *L'art symboliste*, Vanier, 1889.

¹⁵ F. SYLVOS, « Le fouriérisme et le théâtre du peuple en France au XIX^e siècle », dans O. BARA (dir.), *Théâtre et peuple de Louis-Sébastien Mercier à Firmin Gémier*, Paris, Garnier, coll. « Rencontres », 2017, p. 245-260.

¹⁶ Pour la rédaction.

¹⁷ F. SYLVOS, notice « utopie », dans *Dictionnaire Sand*, S. BERNARD-GRIFFITHS et P. AURAIX-JONCHIERE (dir.), Champion, 2015.

¹⁸ *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin*, Dentu, tome 17, 1868.

¹⁹ F. SYLVOS, « Épistolaire, utopie et songe prophétique dans *les Lettres d'un habitant de Genève* de Saint-Simon », *La lettre et le rêve, Revue de l'AIRE*, n. 29, Hiver 2003, p. 99-111. Voir le volume qui a succédé à cet article : *Lettre et utopie*, F. SYLVOS (dir.), dans *Revue de l'AIRE*, n. 30, Hiver 2004, p. 7-115.

²⁰ Le récit de DEFONTENAY (1854) comporte des schémas de planètes.

romantisme qui se développe de manière continue jusqu'au rêve du Grand Oeuvre mallarméen. La notion de dominante est éclairante mais ne suffit pas à définir les créations originales nées après la fracture romantique introduite par l'Ecole d'Iéna. Ces dernières participent d'une poétique du « composé » comme le disait Fourier. Le philosophe bisontin théorise l'aspiration moderne à l'association des plaisirs multiples à travers la passion qu'il nomme « la composite ».²¹ Synthétisant plusieurs catégories, les utopies du XIX^e siècle appellent des dénominations propres à chaque œuvre, des classes mixtes comme l'œuvre qu'elles caractérisent : l'utopie/dystopie pour les *Lettres de Malaisie* ou le programme utopique en forme de lettres pour les *Lettres d'un habitant de Genève*.

Utopies de la première et de la seconde moitié du XIX^e siècle. Discours utopiques

Le tableau comparé des poétiques de l'utopie pendant la première et la deuxième moitié du XIX^e siècle révèle la permanence des mêmes catégories de part et d'autre de la fracture 1848-1851 (cf. le tableau A en Annexe). La comparaison révèle aussi des variations.

Le discours est par excellence la forme que prend la pensée utopique pour se manifester. N'en déplaise aux littéraires et aux historiens de la culture, l'utopie appartient avant tout aux sciences politiques. Il existe des discours utopiques de toutes sortes et de toutes couleurs, dont certains ont été vraiment prononcés,²² ont été expédiés sous forme de lettres, adressés sous forme d'épîtres²³ ou ont servi de support à une campagne électorale,²⁴ dont d'autres, enfin, ont été publiés dans la presse sous forme de pamphlets ou d'essais.²⁵ Les thématiques sont très variées. Des questions sociales brûlantes et, pour beaucoup d'entre elles, encore actuelles, sont évoquées dans les essais utopiques. Des problèmes cruciaux, souvent fondés sur un sentiment d'injustice, sont dénoncés.²⁶

Mentionnons par exemple le traité novateur et précurseur intitulé *De la réorganisation européenne* de Saint-Simon (1814),²⁷ qui met en place des principes laïcs pour ce qui est de la gestion de la société, mais prévoit de gouverner l'Europe dans le cadre d'une religion du progrès. Moraliser la politique, accorder la priorité à l'intérêt du plus grand nombre, instaurer une gestion rationnelle de la société fondée sur une approche positive ; autant d'objectifs qui ne peuvent être atteints qu'avec l'aide de la science sociale naissante. La foi dans le progrès, base du positivisme, a pour corrélat le règne des savants et des industriels ; et la place des artistes et des poètes doit, dans cette société, être éminente. Autres thèmes, le problème de l'organisation du travail²⁸ mis en relief par Louis Blanc, qui conteste les principes, selon lui injustes, de la répartition de la masse salariale entre les travailleurs ; ou encore la question coloniale, dont le fouriériste Claude-Désiré Laverdant se fait une spécialité, fervent promoteur de la colonisation de Madagascar, qui lui semble une occasion inespérée de brandir le « flambeau » de la civilisation dans le but d'éclairer les « barbares ».²⁹

²¹ *Théorie de l'unité universelle*, dans *Œuvres complètes de Charles Fourier*, 1841, p. 554.

²² Cf. Les « discours du citoyen Cabet » diffusés par le bureau du *Populaire*.

²³ Voir les trois épîtres adressées aux positivistes par G.-D. LAVERDANT dans le but de montrer que la religion et la science sociale positive sont compatibles (*Aux positivistes*, 1, L. Philipona, 1881).

²⁴ *Un inédit de Balzac. Du catéchisme social* précédé de l'article « Du gouvernement moderne » [1832], éd. B. GUYON, La Renaissance du Livre, 1933.

²⁵ Cabet a publié des pamphlets, des manifestes et des appels dans la presse (*Le Populaire*) tandis que M. CHEVALIER publie son *Système de la Méditerranée* dans *Le Globe*.

²⁶ Nombreux sont les courants réformateurs qui tentent de rallier les femmes à leur cause en s'émouvant de la condition féminine (cf. les écrits de CABET et de FOURIER, par exemple).

²⁷ *De la réorganisation européenne ou de la nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, en conservant à chacun son indépendance nationale*, par C.-H. ROUVROY DE SAINT-SIMON et son élève A. THIERRY, Delaunay, 1814.

²⁸ Cf. la brochure de L. BLANC, *L'organisation du travail*, 1839.

²⁹ *Transportation et colonisation*, Duverger, 1848, p. 8.

Le discours peut s'animer sous la forme d'un dialogue,³⁰ se présenter comme un reportage (Fourier) ou comme un récit de voyage en utopie.³¹ Parfois il se double d'une fiction qui semble illustrer plus ou moins fidèlement les principes exposés de façon abstraite dans l'essai.³²

Anticipations : dialogue et relation viatique. Il est frappant de constater à quel point utopies et anticipations se ressemblent sur le plan formel. Le schéma binaire de la première des anticipations célèbres, *L'an 2440* de Louis-Sébastien Mercier, rejoint celui de l'utopie de Thomas More, en cousant la description avec le dialogue. La conversation avec un Anglais sur les maux de la société française précède, chez Mercier, le rêve qui transporte le héros dans le futur d'une société idéale. Cela ne peut que nous rappeler les dialogues du Livre I d'*Utopia* par Thomas More, qui précèdent le voyage en utopie de Raphaël Hythlodée. Cette permanence des poétiques vaut aussi pour l'anticipation en elle-même. D'un bout à l'autre du XIX^e siècle, on retrouve l'anticipation à valeur politique forgée sur le modèle de *L'an 2440*. C'est le cas dès *Paris révolutionné* de Duveyrier et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle, avec *La cité de l'égalité* d'Olivier Souëtre (1896). L'anticipation se prête à toutes les vues politiques, tantôt monarchiste, on l'a vu, avec *Les voyages de Kang-Hi*, par le duc de Lévis, tantôt révolutionnaire et républicaine radicale avec *Paris révolutionné* de Louis Desnoyers (1834), tantôt saint-simonienne avec les *Mémoires d'un Industriel* de Prosper-Barthélémy Enfantin (1838), tantôt fouriériste (Victor Hennequin, *Scènes phalanstériennes*, 1850-1852), anarchiste, socialiste ou libertaire.³³

En dépit de l'uniformité du genre de l'anticipation, des variantes existent. *Le roman de l'avenir* de Félix Bodin (1834), qui participe de l'épopée du progrès, du futurisme, se veut constitué à partir de la science historique de l'auteur et des prédictions de toutes les voyantes de la planète. Cet exemple est emblématique des télescopages temporels caractéristiques des œuvres utopiques de cette période.³⁴ Grâce à l'intellect et à l'imagination, l'image du futur se construit à partir du passé. Il est notable que Bodin ait été à la fois un historien, qui a coordonné l'entreprise des résumés de l'histoire de France, et l'un des principaux théoriciens de l'anticipation. Le passé est « gros de l'avenir », écrit-il en déformant Leibniz, qu'il cite.³⁵ Le « roman de l'avenir » est « fils du passé ». Et c'est au passé qu'est adressée la dédicace du livre. Il s'agit de projeter dans le futur ce que l'on sait du passé, mais aussi d'extrapoler à partir d'une analyse du présent. Sans être totalement naïf vis-à-vis des potentialités de l'avenir,³⁶ Bodin rêve du « dorado des siècles futurs », du merveilleux de la science et de l'Eden qui devrait naître du progrès. Une osmose s'est créée entre la rationalité du futurologue et la fantaisie que permet de déployer la spéculation sur une temporalité inconnue. En fait de variantes, c'est la nature du seuil vers le futur qui change : l'irrationnel domine en première partie de siècle. Le rêve (Mercier), la voyance (Bodin), le saut inexplicable dans le temps (Desnoyers), la catalepsie (Nodier), tous les expédients merveilleux sont convoqués pour se rendre au pays de l'avenir. On retrouve en fin de siècle ces artifices narratifs merveilleux. Il en va ainsi chez Souëtre, qui recourt au rêve pour évoquer le futur et chez Eusèbe Magnus, qui emprunte la voie de la métempyscose pour se transporter dans les siècles futurs (*Les derniers*

³⁰ Cf. Les leçons philosophiques sur l'Icarie et ses origines théoriques dans Cabet, *Voyage de Lord William Carisdale en Icarie*, 1841.

³¹ Voir NEULIF, *L'utopie contemporaine : notes de voyage*, 1888.

³² Cf. le doublet balzacien du *Gouvernement moderne* (article) et du *Médecin de campagne* (roman utopique).

³³ Cf. le tableau B.

³⁴ Voir plusieurs études sur le futurisme archéologique recueillies dans M. LAVAUD, *La plume et la pierre : l'écrivain et le modèle archéologique au XIX^e siècle*, Paris, Lucie Editions, coll. « Essai littérature », 2008.

³⁵ F. BODIN, *Le roman de l'avenir*, Lecoq et Pougin, non paginé.

³⁶ *Ibid.*, p. 9.

jours de la terre). Le rationnel se substitue à l'irrationnel lorsqu'un auteur de la fin de siècle introduit une dimension originale, remplaçant le rêve par une hibernation.³⁷

Utopies dans l'histoire. À l'origine, nulle différence entre l'anticipation et l'uchronie. *Epigone, Histoire du futur* de l'abbé de Pure (1659), l'une des premières uchronies, se situait dans l'avenir et spéculait à partir de l'hypothèse d'un Louis XIV conquérant. C'est dire que l'anticipation ne se distinguait pas encore de l'histoire refaite. Les catégories de l'anticipation et de l'utopie dans l'histoire se sont peu à peu différenciées, mais pas de façon définitive. Une déviation de l'histoire se trouve souvent à l'origine de l'Etat idéal. Dans *News from nowhere* de William Morris (1890), le récit d'un vieillard remonte aux luttes et aux victoires sociales qui ont conduit au bonheur de tous, à cette fameuse « ère de repos » qui représente la sortie de l'histoire et du malheur, par le sous-titre de l'œuvre interposé. On trouve des utopies dans l'histoire aussi bien pendant la première que pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Avant que Renouvier n'ait écrit le texte qui fixa les deux principales dénominations du genre, *L'uchronie (L'utopie dans l'histoire), Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être* (1876), Louis-Napoléon Geoffroy-Château avait publié *Napoléon apocryphe* (1836), l'histoire d'une monarchie universelle conquise et fondée par l'empereur toujours victorieux.

Régression progressiste et futurisme archéologique. Le télescopage temporel est fréquent en cette période. La mode des fouilles archéologiques contamine celle de l'anticipation tandis que la philosophie du progrès s'insère dans les enclaves de l'utopie régressive et dans le chronotope du monde perdu. *Le vallon aérien* de Jean-Baptiste Mosneron de Launay (1810) met en scène une utopie primitiviste, enclave huguenote dans laquelle les habitants sont habillés de peaux de bêtes et vivent dans des cabanes.³⁸ Pourtant, au contact d'un contemporain éclairé, l'aéronaute qui a découvert leur refuge pyrénéen, ils adoptent immédiatement les instruments – baromètre, thermomètre, etc. – qui vont leur permettre d'entrer dans l'ère de la technicité.³⁹ Ils sont aussi séduits par la vaccine.⁴⁰ Par ailleurs, bien des fictions futuristes marient l'archaïsme à la modernité. Ainsi de la Carthage imaginée par Bodin dans le *Roman de l'avenir*, étrange composé de *L'Enéide* et du *Système de la Méditerranée*. Des pythies, des héros épiques de l'époque latine combattent et conversent dans des engins aéroportés.

Pour évoquer d'autres télescopages temporels, on n'a pas attendu Franklin ni ses fameuses *Ruines de Paris en 4875*. Déjà, Pierre-Simon Ballanche, triste contemporain des massacres de Lyon, imagine un futur ruinforme. « Demain, sans doute, nos villes désertes et veuves de leurs citoyens seront remplies d'étrangers, qui siffleront avec insouciance, assis sur les ruines de nos édifices ». ⁴¹ Cette obsession est formulée de manière plus énergique et devient fiction dans la préface générale de ses œuvres :

Pour avoir la liberté de donner à mon récit la forme et les couleurs du genre que j'avais adopté, je m'étais transporté à quinze siècles dans la postérité, c'est-à-dire que j'avais vieilli de quinze siècles l'événement que je peignais, pour le revêtir à mon gré de tout le prestige de l'Antiquité. De plus, j'avais supposé qu'à l'époque où je m'étais placé comme poète, et le moment où j'écrivais me paraissait rendre trop probable une telle supposition ; je supposai, dis-je, qu'à cette époque l'Europe, déchu de ses antiques splendeurs, avait depuis longtemps accompli toutes ses destinées. Un voyageur, venu du continent de l'Amérique, visitait nos contrées devenues

³⁷ L. BOUSSENARD, *Dix mille ans dans un bloc de glace*, Paris, Flammarion, 1890.

³⁸ J.-B. MOSNERON DE LAUNAY, *Le vallon aérien*, Chaumerot, 1810, p. 82.

³⁹ *Ibid.*, p. 30.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 271.

⁴¹ P.-S. BALLANCHE, *Le vieillard et le jeune homme*, dans *Œuvres de M. Ballanche*, Barbezat, 1830, II, p. 397.

agrestes et solitaires. Il arrive au lieu où deux fleuves, qui s'appelèrent jadis le Rhône et la Saône, se réunissent pour ne former qu'un seul fleuve. Là il trouve un village assis sur les ruines effacées d'une ville florissante et célèbre, dont le nom même a péri. Le village est occupé par des pasteurs qui ignorent l'histoire du magnifique delta où sont établis leurs paisibles héritages. Le voyageur, pendant son séjour, assiste à une fête qui se nomme la fête des Martyrs. Nul dans tout le pays ne sait l'origine de cette fête qui se perd dans la nuit mystérieuse du passé. Quelques uns seulement disent qu'elle fut instituée par leurs ancêtres pour conserver la mémoire de faits éclatants, de grands malheurs, de nobles dévouements ; que la cause de la justice succomba ; qu'une race généreuse périt sous les coups d'une race cruelle. Ils ajoutaient qu'une couronne éclatante avait paru dans le ciel le jour où la fête fut instituée. Le savant voyageur, qui appartient à une civilisation déjà décroissante, étudie les obscures traditions et le peu de monuments qui subsistent. Il retrouve quelques écrits échappés aux ravages des temps et de la barbarie. Les chants populaires, en remontant aux diverses transformations qu'ils ont subies, sont pour lui comme des médailles des chants primitifs. De tout cet ensemble de choses, joint aux renseignements historiques qu'ils avaient recueillis, il parvient à reconstruire l'ancienne épopée lyonnaise.

[...] ainsi cette poésie du jeune âge fut pour moi une poésie toute funèbre et toute terrible. Ainsi je construisis dans l'avenir l'histoire du présent, comme plus tard je devais m'essayer à reconstruire le passé lui-même.⁴²

Romans et poèmes utopiques. À travers les récits de Balzac et de Verne cités plus haut –,⁴³ on sait déjà que le roman utopique traverse le XIX^e siècle. Il en va de même de la poésie utopique.

On peut mettre en parallèle *La ville nouvelle*, par Duveyrier (1832), avec *La cité harmonieuse* de Charles Péguy (1896-1898). La philosophie socialiste y est exposée sur le mode lyrique ; la prose biblique se caractérise, comme dans les textes de Duveyrier ou de Lamennais, par la polysyndète. Dans *La Cité harmonieuse*, Charles Péguy écrit :

Ainsi toutes les terres labourables et toutes les terres de toutes les landes et toutes les terres de toutes les forêts, toutes les terres de toutes les vallées, toutes les terres des coteaux, et des collines, et toutes les terres des montagnes, toutes les eaux de tous les fleuves, toutes les eaux de toutes les rivières, et des lacs, et toutes les eaux de tous les océans, tous les grains pour toutes les semailles, toutes les mines et les carrières, tous les terrains et tous les souterrains, toutes les terres et toutes les eaux, tous les nonvivants et tous les vivants végétaux sont la matière que peut travailler la cité.⁴⁴

La polysyndète porte sur un adjectif qui dit la totalité. Faut-il alors parler de globalisation ou de tendance totalitaire ? L'emphase avec laquelle le poète insiste sur la notion de totalité suggère que l'utopie toute-puissante a un pouvoir de propagation infini. Rien ne semble impossible ; son principe de progrès règne sur tous les éléments. Rien ne lui échappe, ni la nature, ni l'industrie, ni l'ici-bas, ni l'au-delà.

Le lyrisme de Duveyrier est justifié par l'enthousiasme religieux qui le porte. C'est une religion du progrès, de l'industrie et de l'humanité. Quant à Péguy, socialiste athée, puis revenu au catholicisme, il est coutumier, lui qui en 1914 s'inspire du style des *Béatitudes* dans *Eve*, des pastiches du style antique et biblique.⁴⁵ La position de Péguy sur la place de la religion dans la cité harmonieuse n'est pas claire. Si le mot « âmes » revient très souvent dans son texte, écartant toute interprétation trop strictement matérialiste de *La cité harmonieuse*,

⁴² *Œuvres* de P.-S. BALLANCHE, Barbezat, 1830, I, p. 2.

⁴³ Mais on pourrait mentionner aussi, à côté de *Paris au XX^e siècle*, la *Franceville* de Verne *Les cinq cents millions* de la Bégum, 1879.

⁴⁴ *La cité harmonieuse*, Ed. Georges Bellais, 1898, p. 57.

⁴⁵ La formule « Heureux qui » peut aussi avoir été inspirée par les élégies (OVIDE, *Les tristes*).

Péguy semble renier le péché originel, comme néfaste à la santé mentale des bons citoyens, et intégrer les sentiments nés de toutes les religions du passé :

Ainsi tous les fidèles de toutes les anciennes croyances, tous les fidèles et tous les saints de toutes les anciennes religions, tous les hommes de toutes les anciennes vies, tous les civilisés de toutes les anciennes cultures, tous les sages et tous les saints de toutes les anciennes philosophies, tous les hommes de toutes les anciennes vies, les Hellènes et les Barbares, les Juifs et les Aryens, les Bouddhistes et les Chrétiens sont devenus sans se dépayser les citoyens de la cité harmonieuse.⁴⁶

Cette force d'intégration rappelle l'édifice syncrétique imaginé par Bernardin de Saint-Pierre dans le fragment de l'*Amazonie* et celui que Gautier place au centre de son *Paris futur*. À côté du culte du bien-être pour tous et du bonheur, la proposition de Péguy comporte une religion de l'art, de la science, du travail, du Bien et de la santé. Toutes les fonctions sociales sont dignes et leur apport est jugé supérieur à l'intérêt immédiat, aux calculs du profit. Les citoyens protégés du besoin ont tout loisir de se consacrer au savoir et au progrès dans des conditions qui les affranchissent de tout impératif de rentabilité.⁴⁷ La connaissance et l'action nobles et désintéressées font l'objet d'un ressassement, d'une litanie. Tous les corps de métier sont passés en revue ; de même, la répétition s'instaure à travers la systématique antithèse entre la cité harmonieuse et la cité non harmonieuse : les chapitres ne sont que les variantes de schémas rhétoriques qui restent les mêmes tout au long du livre. Péguy assène les propositions et les refus, le titre de « la cité harmonieuse » à longueur de prose, comme pour imposer son modèle social au lecteur. Son art fait coïncider l'écriture poétique et l'une des dimensions de l'écriture utopique, la propagande. Poésie *et* propagande, le principe de répétition crée un effet de martèlement ; mais il s'agit moins d'un style monotone que de l'ordre rassurant de la prose que poétise l'orchestration savante et concertée, musicale, des thèmes, reprises et variations.

Dystopies. La dystopie est un genre répandu dès la première moitié du XIX^e siècle, depuis l'apocalypse de Cousin de Grainville (*Le dernier homme*, 1805) et le récit très pessimiste, grinçant et d'un humour désespéré, du *Monde tel qu'il sera* (1846),⁴⁸ qui coïncide avec la montée en puissance de l'industrie. Le récit de Souvestre illustré par Bertall n'a rien à envier aux *Temps modernes* de Chaplin. Déjà, il s'agit de s'inquiéter de la déshumanisation de la société procurée par le matérialisme mercantile, par l'industrialisation, par la mécanisation ; de se demander où s'arrêteront les « progrès » qui visent à transformer, corps et âme, l'humain, à détruire les rapports amoureux et familiaux ; et, enfin, de s'alarmer – bien avant Michel Foucault – de l'avènement de la société de surveillance alors que certains contemporains pensent que Bentham, l'inventeur du panoptique, est à compter au nombre des bienfaiteurs de l'humanité.⁴⁹

⁴⁶ Marcel, *Premier dialogue de La cité harmonieuse*, dans *Œuvres complètes de Charles Péguy*, Paris, NRF, X, 1934, p. 152.

⁴⁷ « Les vœux des citoyens dans la cité harmonieuse ne sont pas tenus à leur procurer la vie corporelle, puisque la cité assure la vie corporelle à tous les citoyens.

Mais les vœux des citoyens ont pour objet d'assurer la vie corporelle de la cité harmonieuse, puis de vivre la vie intérieure et de participer au travail désintéressé » (*ibid.*, p. 173).

⁴⁸ E. SOUVESTRE, *Le monde tel qu'il sera*, Coquebert, 1846. Voir aussi mon article « Emile Souvestre ou la réclame telle qu'elle sera », 2012, n. 1, p. 71-89.

⁴⁹ Voir le chapitre *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975. Le point de vue positif de certains contemporains à l'égard de Bentham peut se comprendre. La substitution de la surveillance à la condamnation à mort semble un adoucissement relatif des châtements, à une époque où, avec Beccaria, on commence à s'interroger sur le caractère proportionnel des délits et des peines. Souvestre montre que la surveillance et l'incarcération sont des

La dystopie est très prisée pendant la seconde moitié du XIX^e siècle.⁵⁰ Est-ce le fait de la continuation d'une tradition anti-moderniste inaugurée par Nodier et Souvestre, que l'on retrouve dans certains récits cocasses de Robida sur les effets et méfaits du « progrès » ? un écho à la découverte du principe thermodynamique de l'entropie (1865) ? un effet de la contagion du pessimisme décadent ? *Les derniers jours de la terre* par le Docteur Eugène Magnus⁵¹ sont un texte fantaisiste et quelque peu parodique des récits-catastrophes dans la mesure où le refroidissement de la terre n'engendre pas de fin vraiment désastreuse. *En 1900* de Pierre Véron (1878) est une anticipation étrange qui dépeint la ville de Paris encombrée par la circulation, par la prolifération des chiens... Véron reprend à son compte les thèmes littéraires des embarras de Paris et du procès canin, *topos* des parodies médiévales, sur le ton badin qui a toujours caractérisé les physiologies parisiennes.

Bilans et conclusions

Dernier point abordé ci-dessus, la synthèse de la physiologie et du futurisme – ou tableau futuriste de Paris – témoigne de la variété des créations littéraires utopiques sur le plan de la poétique et des formes. En réponse à la question posée en termes de comparaison entre les deux demi-siècles (quelles sont les particularités de chaque demi-siècle ?), il n'est pas de types d'utopies qui n'aient leur correspondant d'une partie à l'autre du siècle. Bien des poétiques et des thématiques échoient en partage aux deux demi-siècles – ainsi du développement des transports, et notamment de l'aérostation, avec une particularité pour la période 1800-1850, qui donne un poids de plus en plus important aux colonies utopiques et voyage interstellaires,⁵² les interrogations sur l'existence d'autres mondes habités aidant.⁵³

Les principales mutations tiennent à des détails :

- recherche d'artifices vraisemblables pour effectuer le voyage dans le temps ;
- avec Gautier, Verne et Robida, présence de plus en plus marquée de la science, de la technologie et du machinisme – une représentation de la science qui s'était déjà amorcée avec un humour grinçant chez Bodin et Souvestre.
- Développement de fictions qui rendent justice à un désir de vulgarisation scientifique.⁵⁴
- Élargissement de l'intervalle temporel entre le monde de référence et l'avenir rêvé (*Le Hon, L'an 7860*).

Toutes ces particularités amorcent un virage de l'utopie vers l'anticipation et la science-fiction. L'imagination et l'esprit positif se conjuguent toujours, dans un esprit favorisant l'émulsion de la science dans la fiction, l'alliance entre la rationalité et le merveilleux.

Le faible contingent d'ouvrages poétiques et utopiques publiés pendant la seconde moitié du 19^e siècle témoigne de la radicalisation de la Gauche et de l'essor de l'anticléricalisme après

tortures qui valent mille morts et peuvent conduire à la folie (*Le monde tel qu'il sera*, Coquebert, 1846, chapitre XI, p. 136).

⁵⁰ Cf. *Les ruines de Paris en 4875* par FRANKLIN ; *Le monde dans 2000 ans*, par Pellerin, qui table sur le succès du comte de Chambord et de sa dynastie à travers la vision d'une monarchie française restaurée ; *En 1900* de Véron ; *Les cinq cents millions de la Begum* et la *Journée d'un journaliste américain en 2889* par VERNE, qui est une vision désabusée d'un monde dans lequel la technique est reine ; *Un monde inconnu* par P. DE SÉLÈNES, *Les cœurs nouveaux* de P. ADAM, expérimentation décevante du fouriérisme ; *Le Fragment d'histoire future* de G. TARDE (1896) qui, dans sa projection souterraine d'après la mort du soleil, pourrait être considéré comme utopique pour les amants de la seule culture, de l'esthétique et des artifices ; *Sur la pierre blanche* d'A. FRANCE (1905).

⁵¹ Docteur E. MAGNUS, *Les derniers jours de la terre*, Librairie illustrée, 1875.

⁵² Cf. *Star ou psi de Cassiopée* par Defontenay et les informations venues des planètes du système solaire dans *La journée d'un journaliste américain en 2889* par M. ou J. VERNE.

⁵³ Voir pour la première moitié du XIX^e siècle le canular de Herschell dont on trouve un écho dans les fantaisies de Fourier et, pour la seconde moitié du XIX^e siècle, « L'homme de Mars » de Maupassant (1897).

⁵⁴ A. DRIOU, *Voyage d'un aéroplane parisien dans les mondes inconnus*, Barbou, 1856.

la condamnation de la religion par Marx et Engels en 1848 et le repli des idéaux humanitaires. Après des tentatives propres à la première moitié du XIX^e siècle pour concilier Dieu et un idéal politico-social (Lamennais, Balzac), la laïcité devient en fin de siècle une valeur repère. Dans l'espace nécessairement restreint d'un article, un tableau offre une synthèse commode, un panorama des courants idéologiques représentés dans les utopies contemporaines (cf. tableau B). Ce tableau s'imposait, dans le cadre d'un colloque dédié aux utopies sociales. Tous les courants politiques et réformateurs sont encore représentés mais les idéologies républicaines, fouriériste, communiste, se teintent d'anarchisme, un courant qui connaît une montée en puissance à cette époque et parmi les auteurs des fictions politiques d'alors (Déjacque, 1821-1865). Le saint-simonisme, qui réapparaît de façon timide avec les *Mémoires d'un industriel de l'an 2440*, écrit pendant la première moitié du XIX^e siècle mais publié tardivement parmi les œuvres complètes d'Enfantin, semble occuper une place plus restreinte. C'est un effet trompeur : le courant a été intégré ou récupéré par la société de l'époque. Le fouriérisme, dont les évolutions au plan des mœurs n'ont pas été assimilées, génère encore des textes manifestes, des œuvres susceptibles de promouvoir le courant.⁵⁵ Il est de coutume d'ouvrir des perspectives depuis le passé littéraire pour éclairer notre présent et notre futur. Cette fin de conclusion s'appuiera sur la thématique de l'écologie pour un ultime rapprochement entre l'entreprise de *re-végétalisation* récemment amorcée dans certaines capitales⁵⁶ et la carte de la couleur verte annoncée au XIX^e siècle par les utopies et fictions sociales. Nombreux sont les points de repères culturels entre « l'écophilosophie » de Charles Fourier, étudiée et présentée par René Scherer et les jardins ouvriers officialisés sous forme d'associations au début du XX^e siècle.⁵⁷ Ce sont les parcs représentés comme la barbe fleurie de la ville nouvelle de Charles Duveyrier ; les espaces verts consacrés aux loisirs des Icariens de Cabet ; l'heureux mariage de la ruralité et de la modernité technicienne qui se déploie dans les romans utopiques de Balzac, les aménagements urbains prévus par Haussmann et Alphand vingt ans plus tard. Le parallèle entre le XIX^e siècle et notre actualité montre que la sensibilité des réformateurs sociaux au rôle bénéfique de la nature sur l'homme n'est pas restée lettre morte. Le passage du projet utopique à sa réalisation offre une lueur d'espoir malgré les sombres prédictions des climatologues aujourd'hui.

Françoise SYLVOS
EA DIRE Université de La Réunion

Annexe

Tableau A

| POETIQUES | | | 1800-1850 | 1850-1900 |
|------------------|-----------------|--|---|---|
| TABLEAU PARIS | FUTURISTE DE | | Duc de Lëvis, <i>Les voyages de Kang-Hi</i> (1810) Louis Desnoyers, <i>Paris révolutionné</i> (1834) | Olivier Souètre, <i>La cité de l'égalité</i> , 1896 |

⁵⁵ Cf L. DESCAVES et M. DONNAY, *La Clairière*, La revue Blanche, 1900.

⁵⁶ 600 jardins communautaires à New York ; 30 pour cent de la surface de Berlin occupée par des parcs ; délivrance des permis de végétaliser à Paris depuis 2015... [cf. S. BAUDRY, *Cultiver son jardin, s'inscrire dans la ville : approche anthropologique des community gardens de New York*, C. COLLOMP et B. LIZET (dir.), Thèse de doctorat en études anglophones, Paris VII, 2010 ; F. HERTWECK et S. MAROT (dir.), *La ville dans la ville/Berlin : un archipel vert. Un manifeste (1977) d'Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas avec Peter Riemann, Hans Kollhoff et Arthur Ovasa*, Zürich, Lars Müller Publishers Cologne, UAA Archives Ungers pour la science architecturale, 2013, dans *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, 2014, n. 29, p. 109-111. A. FLEURY, « Espaces publics et environnement dans les politiques urbaines à Paris et à Berlin », *Annales de Géographie*, 2009/5, n. 669, p. 522-542.

⁵⁷ C. FOURIER, *L'écophilosophie*, éd. René Schérer, Paris, Anthropos, 2001.

| | | |
|------------------------------------|--|--|
| APOCALYPSE/DYSTOPIE | Cousin de Grainville, <i>Le dernier homme</i> (1805) Emile Souvestre, <i>Le monde tel qu'il sera</i> (1846) | Hippolyte Verly, <i>Les socialistes au pouvoir</i> (1898) Eugène Magnus, <i>Les derniers jours de la terre</i> (1875) Véron, <i>En 1900</i> (1878) |
| UTOPIE/DYSTOPIE | « utopies » balzaciennes | Paul Adam, <i>Lettres de Malaisie</i> (1898) |
| ROMANS UTOPIQUES | Honoré de Balzac, <i>Le curé de village</i> (1841) | Jules Verne, <i>Paris au XXe siècle</i> (1860/1994) |
| VOYAGE INTERSTELLAIRE | Louis Desnoyers, <i>Les aventures de Robert-Robert</i> (1839) | Charlemagne Ischir Defontenay, <i>Star ou psi de Cassiopée</i> (1856) Flammarion, <i>Les terres du ciel</i> (1884) Descottes, <i>Voyage dans les planètes</i> (1864) |
| UCHRONIE ou UTOPIE dans l'HISTOIRE | Louis-Napoléon Geoffroy-Château, <i>Napoléon apocryphe</i> (1836) | Charles Renouvier, <i>L'uchronie</i> (1876) |
| FUTURISME ARCHEOLOGIQUE | Pierre-Simon Ballanche, Préface des <i>Œuvres complètes</i> (1830) | Alfred Franklin, <i>Les ruines de Paris en 4875</i> (1875) |

Tableau B

| IDEOLOGIES/THEMATIQUES | 1800-1850 | 1850-1900 |
|---------------------------------|---|---|
| MONARCHISME/Restauration | Lévis (duc de), <i>Les voyages de Kang-Hi</i> (1810) | Le Drimeur, <i>La cité future</i> (1890) Georges Pellerin, <i>Le monde dans deux mille ans</i> (1878) |
| LYRISME/RELIGIOSITE | Charles Duveyrier, <i>La ville nouvelle ou le Paris des saint-simoniens</i> (1832) | Charles Péguy, <i>La cité harmonieuse</i> ⁵⁸ |
| ANTICLERICALISME/LAÏCITE | | Joseph Déjacque, <i>L'humanisphère</i> (1858) |
| SYNCRETISME | | Théophile Gautier, <i>Paris futur</i> (1851) |
| COMMUNISME | Etienne Cabet, <i>Voyage en Icarie</i> (1841) | Olivier Souëtre, <i>La cité de l'égalité</i> (1896) |
| Fouriérisme | Charles Fourier, <i>Cités ouvrières. Des modifications à introduire dans l'architecture des villes</i> (1849) | Emile Zola, <i>Travail</i> (1900) |
| Pacifisme | | Anatole France, <i>Sur la pierre blanche</i> (1903) |
| Radicalisme républicain | Louis Desnoyers, <i>Paris révolutionné</i> (1834) | G. Descottes, <i>Voyage dans les planètes</i> (1864) |
| La femme en questions | <i>La femme libre</i> (1830) <i>La tribune des femmes</i> (1830) | Marie Desprès, <i>La grève des femmes</i> , Brochure (1895). |
| Saint-simonisme | Michel Chevalier, <i>Système de la Méditerranée</i> , in <i>Le Globe</i> (1832) | Prosper-Barthélémy Enfantin, <i>Mémoires d'un industriel de l'an 2440</i> (1868) |
| Anarchisme | Charles Nodier, <i>Jean Sbogar</i> [utopie du Monténégro] (1819) | Joseph Déjacque, <i>L'humanisphère</i> (1858) Jean Grave, <i>Terre libre</i> (1908) De Paepe, César, <i>Silhouette d'une société collectiviste</i> (1888) |
| Visions du « métissage social » | George Sand, <i>Les compagnons du tour de France</i> (1840) | |

⁵⁸ On parlera de lyrisme plus que de religiosité. Comme dit dans notre commentaire, la position de Péguy sur la spiritualité est délicate.

| | | |
|--------------------------|---|---|
| | Louis Timagène Houat, <i>Les marrons</i> (1844) | |
| Antisémitisme et racisme | | - Alain Le Drimeur, <i>La cité future</i> (1890) - Bousсенard, <i>Dix mille ans dans un bloc de glace</i> (1890) |